Document generated on 04/15/2025 9:05 p.m.

Recherches sociographiques

Bernard CHÉRUBINI, *Localisme, fêtes et identités. Une traversée ethno-festive de la Mauricie (Québec)*

Andrée Fortin

Volume 37, Number 3, 1996

Dynamiques territoriales

URI: https://id.erudit.org/iderudit/057076ar
DOI: https://doi.org/10.7202/057076ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Fortin, A. (1996). Review of [Bernard CHÉRUBINI, *Localisme, fêtes et identités. Une traversée ethno-festive de la Mauricie (Québec)*]. *Recherches sociographiques*, *37*(3), 584–585. https://doi.org/10.7202/057076ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

nicité, par exemple.» (P. 130.) Et nous voilà au centre d'une question sociologique fondamentale.

En plus d'atteindre son but, montrer et décrire les diversités régionales, l'étude pose une infinité de questions sur l'origine des différences et leurs conséquences. Il faudra pousser plus loin cette exploration.

Marc-André LESSARD

Département de sociologie,
Université Laval.

Bernard CHÉRUBINI, *Localisme, fêtes et identités. Une traversée ethno-festive de la Mauricie (Québec)*, Paris, L'Harmattan, 1994, 336 p.

Le livre de Chérubini, anthropologue rattaché à l'Université de la Réunion, s'inscrit dans un programme de recherche lancé il y a une dizaine d'années par Éric SCHWIMMER, et portant sur la fête et le localisme. La traversée de la Mauricie s'y fait en deux moments bien distincts, le premier dressant le décor; le contexte, pour le second.

Les premiers chapitres reconstituent minutieusement l'histoire du village de Saint-Jacques-des-Piles fondé en 1885 et appelé les Grandes-Piles depuis 1966. Ils retracent les tensions entre le village et les rangs, exacerbées par la géographie : le Saint-Maurice crée deux espace : l'un à l'est, plus dense, commercial et industriel, adossé aux montagnes, et l'autre à l'ouest, agricole; cette tension entre terroir plein et terroir ouvert qui se cristallisera dans des affrontements au sujet du site de l'église, aboutira à la création de Saint-Jean-des-Piles en 1898. Chérubini scrute le devenir des «grandes familles», leur enracinement dans le village et leur endogamie; qui obtient le statut de chef de lignée et comment? Il raconte la légende du «roi de la Mauricie», Jean Crête, la saga de la *Console* (Consolidated Bathurst Cie) puis le déclin économique et démographique du village, et enfin l'arrivée de nouveaux résidents, qui mettent en place un «village des artistes», véritable contre-espace.

À travers quelque 125 ans, la légende relayant l'histoire, un imaginaire prend forme, celui de la forêt, du bûcheron. Aussi ne se surprend-on pas de voir un Musée du bûcheron s'installer dans l'ancienne demeure du roi de la Mauricie, le «Château», et un Festival du draveur se tenir aux Grandes-Piles à quelques reprises dans les années quatre-vingts. Cela nous amène à la seconde partie, celle sur la fête, où se mettent en scène les identités locales, consolidées et parfois réinventées. Ainsi le bûcheron et le draveur se muent en cow-boys comme dans le village voisin de Saint-Tite, bien connu pour son festival western.

La seconde partie concerne la Mauricie en général et on y traite aussi bien du Festival western de Saint-Tite que du Festival des lacs et forêts de Sainte-Thècle, du Carnaval créolo-québécois de Trois-Rivières, du Festival des sportifs de Lac-aux-Sables, du Festival de la patate de Saint-Ubalde, etc. Si traiter de plusieurs festivals permet d'en dresser une typologie sommaire et de mieux saisir les variantes et composantes de l'identité mauricienne, la seconde partie n'est pas à la hauteur des attentes suscitées par la première. Ainsi, le chapitre 5 manque d'unité et on en saisit mal le propos, écartelé entre la revue des écrits, des observations sur

divers festivals, leur rapport à la société québécoise en général et le discours du gouvernement péquiste sur les communautés culturelles.

La première partie, à la facture plus classique et traitant de morphologie sociale, de reproduction sociale, de formation des identités et de transformations du monde rural est intéressante à plusieurs titres pour la connaissance de ce monde rural québécois en général. Quant à la seconde, sur les fêtes, elle demeure plus en surface, non tant à cause du nombre de festivals « traversés », que parce qu'on a le sentiment que l'analyse n'a pas été poussée au bout. Chérubini centre beaucoup plus son regard sur l'organisation que sur le contenu de la fête; il tient par exemple des propos éclairants sur le trajet des organisateurs et leur statut ambigu dans la structure villageoise du pouvoir. Mais à la fête en tant que telle, nous ne sommes pas conviés autrement que par la couverture du livre: une photo de la mascotte du festival de Saint-Tite de 1990 (Galop). Il faut se référer aux textes de SCHWIMMER et CHARTIER (*Anthropologie et sociétés*, vol. 18, nº 1, 1994) qui décrivent et analysent ailleurs avec truculence les parades et les chars allégoriques; leur lecture aide à cerner de quoi il est question si on n'a pas soi-même fréquenté ce genre de festival. Le pari que l'examen des fêtes à l'échelle de la région révélerait des tiraillements identitaires ou des rapports complexes au monde urbain qui ne seraient pas apparus dans l'analyse détaillée d'une seule fête, n'est que partiellement remporté.

Dans sa revue des écrits, Chérubini se révèle à l'aise dans la sociologie et l'anthropologie du Québec, et le dernier chapitre boucle davantage sur les préoccupations du début à propos des liens entre le local et le global, sur la nécessité pour l'anthropologue de situer ses monographies dans un contexte plus large, qu'il ne renoue les fils de l'analyse. Chérubini, à l'instar de tout un courant de l'anthropologie postmoderne, entretient des scrupules méthodologiques et d'écriture qui paralysent par moments, me semble-t-il, le travail analytique. Il propose une « ethnographie interstitielle » qui se situerait entre la fiction et l'ethnographie au sens habituel. Bon nombre d'anthropologues réfléchissent actuellement sur les conditions de production de leur texte et refusent désormais (mais l'avaient-ils déjà fait au fond?) de s'en effacer. Cependant, si dans le monde postmoderne, il n'y a plus de mythes à raconter aux anthropologues, la communauté produit toujours ses discours sur elle-même: des dépliants touristiques et des programmes de festivals dans le cas qui nous occupe; les rituels traditionnels ont cédé la place à des traditions inventées: le western québécois, par exemple, et les guerres entre les villages voisins ne concernent pas des territoires de chasse ou des épouses mais la localisation du Village d'Émilie et des lieux de tournage de la télésérie *Les filles de Caleb*. Le lecteur assidu de monographies anthropologiques n'est pas vraiment dépaysé devant ce local à peine moins (ou plus?) exotique que d'autres.

Fêtes et identités dans un monde rural en déclin, lui-même dans un Québec en redéfinition nationale et dans un moment de mondialisation. Le projet est ambitieux, mais Chérubini l'énonce plus qu'il ne le réalise. Un livre qui révèle l'étendue du chantier, dont on ne peut faire grief à l'auteur de ne pas l'avoir entièrement défriché, et qui s'insère peut-être plus que celui-ci ne le souhaiterait à l'intérieur d'un vaste programme de recherche sur la fête populaire en Mauricie.

Andrée FORTIN

Département de sociologie,
Université Laval.